

Tania Velmans. *In memoriam*



Le 2 mars 2022, le monde des byzantinistes a appris avec chagrin la disparition d'une grande dame de l'histoire de l'art byzantin, Tania Velmans, couronnée d'une multitude de titres: chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres ; membre de l'Académie Européenne des Sciences, des Lettres et des Arts ; lauréate du prix « Gaston Schlumberger » ; Docteur ès lettres (doctorat d'Etat) ; membre de plusieurs sociétés savantes – à Paris, et du Conseil scientifique du « Centre de Recherche Prof. Ivan Dujcev » à Sofia.

Née à Sofia en 1925 où elle a passé son baccalauréat, elle est arrivée en France en 1961 où elle est entrée dans le cercle des élèves du grand byzantiniste russe, André Grabar. En 1963, elle a été diplômée de l'Institut National des Langues Orientales et de l'Ecole Pratiques des Hautes Etudes. En 1964, elle a soutenu son doctorat de 3^e Cycle et durant la même année, elle est entrée par concours au Centre National de Recherches Scientifiques. Ensuite, en 1974, elle a soutenu brillamment son doctorat d'Etat (ès lettres). Mise à part sa participation à divers congrès et à des *symposia* internationaux, Velmans a entrepris trois missions scientifiques du CNRS, en Géorgie (USSR à l'époque) en vue de l'étude de la peinture murale, en 1971, 1976 et 1977, ainsi qu'un voyage d'études en Syrie sur l'invitation du ministère de tourisme en 1987. Elle a enseigné en donnant des cycles de conférences dans diverses universités : à Bruxelles

(1967), aux Etats-Unis (1973, 1981), à Palerme (1982), au Japon (1984), à Bologne (1988), à Munich et à Innsbruck (1992). En plus, elle a écrit dix-sept ouvrages scientifiques et trois livres de vulgarisation tout en dirigeant des recueils scientifiques, ou participant à huit ouvrages collectifs. Beaucoup de ses livres ont été traduits en plusieurs langues. Enfin, elle a publié au moins quatre-vingt-six articles dans des revues scientifiques, alors que ses *Notes de lectures* se trouvent dans tous les numéros des *Cahiers Archéologiques* entre 1965 (n° 28) et 2006 (n° 51). Elle a été nommée Professeur associée pour la direction des thèses à l'Université Paris – Sorbonne (1976-1986), a dirigé un séminaire à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (1976-1981) et a été chargée d'un séminaire de recherche sur l'histoire de l'art byzantin dans les Balkans à l'INALCO (1980). Tout en étant co-directeur des *Cahiers Archéologiques* de 1979 à 1996, elle a également dirigé les volumes sur l'histoire de l'art des *Cahiers Balkaniques* (INALCO).

L'intérêt scientifique de T. V. portait d'abord, surtout, sur la peinture byzantine, comme en fait preuve sa thèse : *La peinture byzantine à la fin du moyen âge*, Paris 1978, Paris, éd. Klincksieck. Ensuite, son apport est majeur sur la peinture de la périphérie orientale de l'ex-Empire byzantin. L'art occidental n'était pas non plus *terra incognita* pour elle, surtout dans la mesure où ce dernier se met en rapport avec l'art byzantin ; il

en était de même pour l'art post-byzantin. Dans la peinture murale aussi bien que dans les icônes, elle s'occupa des domaines de l'iconographie et du style en approfondissant les facteurs qui en sous-tendent les différentes tendances. Tania Velmans a apporté beaucoup de nouvelles idées et de théories qui éclairent plusieurs aspects des domaines qu'elle a touchés. La liste en serait trop longue pour tous les citer, mais la finesse de sa pensée et la profondeur de sa réflexion sont remarquables. Ainsi, à titre d'exemple, on pourrait mentionner ses remarques sur le phénomène de l'intrusion des valeurs affectives dans le domaine du sacré, dans la peinture byzantine surtout durant la deuxième moitié du XII^e siècle. Non seulement elle a défini avec clarté ce phénomène, mais également elle a su remarquer que la tendance analogue en Occident fait son apparition un demi-siècle plus tard, au début du XIII^e siècle. Encore, un autre exemple en est lié aux débuts de la renaissance des Paléologues situés non plus comme il est communément accepté en 1261, date à laquelle Michel VIII Paléologue chassa les Latins de Constantinople et entra triomphalement dans la ville, mais bien avant. Elle expliqua que le mouvement de renaissance s'épanouit d'abord à Nicée et à Constantinople, vraisemblablement dans le second quart du XIII^e siècle et que la renaissance dite des Paléologues, qui coïncide non pas avec le règne de la dynastie, mais avec les peintures qui en présentent les principales caractéristiques, et qui se manifestent à partir de 1220-1230. Autrement dit, la renaissance que la plupart des historiens de l'art ont rattachée au règne des Paléologues atteint son sommet au moment même où ils la font débiter. En outre, elle n'a pas manqué d'observer que la renaissance du XIII^e siècle à Byzance était plus « avancée » (dans le sens de la Renaissance italienne) que nulle part ailleurs en Europe. Car, un demi-siècle plus tard, les saints de Giotto sont encore représentés raides, et de façon conventionnelle.

Par ailleurs, évoquons que Tania Velmans a beaucoup approfondi ses recherches sur l'évolution de la peinture de la périphérie orientale de l'Empire byzantin. Ses longues études qui se résument à une série de monographies et de nombreux articles ont mis en valeur les différences qui existent entre la peinture constantino-politaine pratiquée par les Grecs et les Slaves, et plus tard

par les Valaques, et celle qui avait cours dans l'Orient byzantin. Elles se situent aussi bien dans le domaine de l'iconographie que dans celui du style, de sorte que nous avons à faire, à l'intérieur de ce monde byzantin, à deux sphères qu'elle a su analyser comme telles. Les principaux points de divergence iconographique entre la périphérie Est du monde byzantin et Constantinople s'attachent au programme de l'abside, de la coupole et des voûtes en Orient et, accessoirement à quelques autres thèmes, comme ceux des « Vingt-quatre Vieillards » du Jugement Dernier ou du saint cavalier, dont l'apparition précoce et les multiples variantes sont également originales.

Enfin, en dernier lieu, il est bon de rappeler qu'elle a porté son attention sur les valeurs philosophiques et théologiques qui sous-tendent l'art byzantin en examinant plus particulièrement la sacralisation de l'image, impliquant un rapport mystique entre la représentation et le représenté, l'idée de l'authenticité à l'égard des visages du Christ et des saints (doctrine des prototypes) aussi bien que de l'abolition de l'espace. En outre, elle s'est penchée sur les craintes des Byzantins face à la mort en traitant de leurs monuments funéraires, du portrait et des compositions à thématique funèbre, le tout comparé aux mêmes catégories d'œuvres en Occident.

Tania Velmans était entourée d'étudiants dont elle dirigeait partiellement ou entièrement les thèses. Toujours de bon conseil, elle réussissait infailliblement à découvrir le fil rouge qu'ils avaient besoin pour développer leur sujet. Travailleuse infatigable, grande voyageuse, joueuse de tennis et skieuse, Tania était toujours prête à faire la fête et à saisir le plaisir des choses quotidiennes. Elle appréciait les bons repas et les sorties, elle était sociable et elle trouvait toujours le temps de voir ses amis. Elle aimait la littérature ainsi que la psychologie. Pour ceux qui l'ont connue, elle restera en tant qu'une femme toujours jeune d'esprit, qui aimait la vie en en profitant au maximum.

Elena Papastavrou
Directrice

Ephorate of Antiquities of Zakynthos,
Ministère de la cultura et des Sports, Grèce
epapastavrou@yahoo.gr